

En face de ce besoin, il a paru au docteur Cléroux qu'il serait possible de rarimer ou plutôt d'éveiller l'attention du public canadien en faveur de notre enseignement médical et grâce à une croisade dont les apôtres seraient nous-mêmes, les médecins de langue française. Il en a consulté un certain nombre qui lui ont montré de l'enthousiasme pour un si beau projet, et se sont déclarés prêts à l'aider de leurs efforts et de leur bourse.

C'est, fier de ce résultat, que le docteur Cléroux s'est présenté devant les professeurs, leur a fait part de son projet et de ses espérances. Inutile de dire que ses paroles ont été accueillies avec reconnaissance par ceux à qui l'on veut venir en aide. Les choses en sont là.

Une grande assemblée de la profession à été convoquée dont je donnerai le compte-rendu dans le prochain numéro.

Je me borne, pour le moment, à souhaiter à chacun courage et ardeur pour la noble lutte que nous sommes tous, sans exception, appelés à livrer pour la bonne et grande cause de l'enseignement.

Que chacun se rappelle que c'est un devoir de travailler aux progrès de la science dont il est le disciple, et qu'il offre son obole de bon cœur.

Ce sacrifice que nous nous imposerons nous donnera ensuite plus d'autorité auprès du public en général quand nous viendrons lui demander assistance pour une cause qui est, en somme, la sienne et celle du pays tout entier, plus encore que la nôtre.

---